

RD-Congo : trop belles pour obtenir un emploi

20/05/2003 (Congo
Kinshasa (RDC -ex-Zaire))
Bethuel Kasamwa Tuseko

(Syfia RD-Congo) Au Katanga, les jeunes femmes « trop belles » ont du mal à trouver un travail. Les employeurs doutent de la valeur de leurs diplômes obtenus, selon eux, grâce à leurs charmes. Des Ong portent plainte contre cette surprenante discrimination à l'embauche.



« J'ai passé de nombreux tests d'embauche dans des entreprises de télécommunications de Lubumbashi. Je n'ai jamais été retenue. C'est parce que je suis trop belle qu'on ne veut pas de moi ! » A 27 ans, Rachel Chama est au chômage depuis quatre ans malgré un diplôme en informatique obtenu en 1999 en Afrique du Sud. « Mademoiselle, lui aurait même dit un patron, je n'engage pas dans mon entreprise de 'mamans' trop belles parce qu'elles sont vite prises en mariage et il faudra encore embaucher de nouvelles unités. Les belles mamans nous posent des problèmes. » Comme elle, de plus en plus de jeunes femmes sont paradoxalement victimes de leur beauté lors du recrutement dans les entreprises privées, publiques ou para-étatiques de la riche province du Katanga, au sud-est de la Rdc. Les chefs d'entreprise se méfient des jolies femmes qu'ils suspectent d'avoir obtenu leur diplôme uniquement grâce à leurs charmes.

De tels cas, qui à première vue semblent anecdotiques, sont si répandus au Katanga que les Ong de défense des droits de la femme se sont alarmées. Ironie du sort, cette discrimination se développe au moment où le nouveau Code du travail reconnaît à tous les Congolais l'égalité des droits en la matière, « quels que soient la race, le sexe, l'état civil, la religion, l'origine sociale... » « Nous sommes très inquiètes car cette discrimination n'est pas codifiée », observe la présidente de l'Association

des femmes chrétiennes du Katanga, Mme Alphonsine Kayakez. Tout se passe en sourdine. Vous ne trouverez dans aucune entreprise une affiche du genre 'Nous n'engageons pas les jolies filles'. »

Mieux vaut être laide et compétente...

Beaucoup considèrent ces pratiques comme une autre forme de violence masculine à l'égard de la femme. « Favoriser le recrutement des laides au détriment de trop belles est une injustice que nous devons combattre », annonce Albertine Kapend de l'Ong « Les filles de Déborah contre la violence ». Juriste de formation, elle affirme que son Ong a déjà enregistré deux cas « bien documentés » pour lesquels des plaintes ont été déposées au tribunal de Lubumbashi. « Est-ce un sacrilège que de naître belle ? », interroge une jeune fille au visage d'ange, qui a postulé en vain à un poste de secrétaire de direction dans une société minière de Kipushi.

Les préjugés des recruteurs katangais ont de quoi surprendre, la beauté étant de toute éternité censée ouvrir les portes les plus hermétiques. Au cœur du débat, les chefs d'entreprises se défendent comme ils peuvent. Le chef du personnel d'une entreprise de télécommunications de la place argumente : « Nous savons ce que valent les belles filles dans nos universités. Souvent, elles montent de classe grâce à un simple sourire ! Les laides, elles, décrochent leurs diplômes au prix d'efforts personnels ».

Le propriétaire d'une entreprise de génie civil, qui tient à l'anonymat, affirme : « C'est pour des raisons humanitaires que nous donnons la priorité aux femmes aux visages simiesques (sic). Les jolies filles grâce à leur beauté finissent par trouver un mari ». Quant au patron d'une Pme cotonnière de Kolwezi, il tient un raisonnement pour le moins bizarre : « Quelle Ong française, belge ou britannique a déjà condamné la discrimination faite à l'égard des filles laides, exclues d'office de participer aux concours des miss ? ».

Débauche ou embauche : le débat autour est lancé au Katanga, où un

ancien bourgmestre donne neuf chances sur dix à une fille laide de terminer ses études universitaires, car « personne ne papillonne autour d'elle », tandis que les belles, « très exposées aux avances des enseignants, mordent à l'hameçon jusqu'à attraper parfois le sida. »